

Marc Grodwohl

LA FANTASTIQUE ÉPOPÉE DES CARROUSELS-SALONS

QUAND LE BONHEUR NE TENAIT...
QU'À UN TOUR DE COCHONS

DU CIRQUE
AU PARC D'ATTRACTIONS
L'EDEN PALAIS
DES FRÈRES CARON

Dès le montage à l'Ecomusée du Carrousel-Salon Demeyer, plusieurs personnes nous ont dit l'avoir vu présenté, dans leur jeunesse, à Lure, à Dannemarie, à Mulhouse même en 1946. C'est impossible, la tournée des Demeyer n'étant jamais passée par l'Alsace et la Franche-Comté.

Quelques entretiens avec des forains à la Foire-Kermesse de Mulhouse allaient rapidement nous fixer sur l'identité de ce carrousel : c'était l'Eden Palais des frères Caron, métier d'autant plus célèbre qu'avec le Demeyer c'est le seul français à exister encore... mais sur un autre continent, aux U.S.A. où il est parti, sans espoir de retour dans ce cas, en 1959*.

Monsieur Patrice Gelis nous a accueilli pour nous parler des métiers de ses parents et arrière-grands parents, et dresser le portrait de forains tous issus du monde du spectacle**.

Côté Caron : l'aïeul de M. Gelis était industriel textile dans le Nord. Son mariage avec une écuyère, Mlle Falck, le fait pénétrer dans le monde du cirque. Les quatre garçons issus de ce couple vont tous «monter cirque». Auguste épousera Marie-Antoinette Prin, qui deviendra la célèbre «Veuve Caron».

Après son décès en 1903, trois de ses neuf enfants prendront sa succession et exploiteront le «Cirque Suisse» (dénommé parfois «cirque Canadien» à partir de 1921) et ce jusqu'en 1925***.

Cependant, dès 1923, Charles, Frédéric et Philippe Caron entament leur reconversion en achetant une chenille «Gondoles de Venise» et un Carrousel-Salon dénommé «Palais des Fêtes». C'est sur les conseils du beau-père de Frédéric, Henri Lamberty, que les frères Caron se lancent dans cette aventure. En 1925, ils vendent le manège de gondoles et le cirque, puis Charles Caron rachète les parts de ses frères dans le Palais des Fêtes pour l'exploiter tout seul à partir de 1926, et ce jusqu'à son incendie en Foire de Langres en 1932. Charles Caron continue ensuite avec un skooter «Gambols-car».

Le Palais des Fêtes, abrité derrière une façade néo-classique, n'a pas été totalement détruit : à preuve les éléments du fronton conservés dans la collection F. et F. Marchal, attribués à Alexandre Devos, et la façade de l'orgue Limonaire monumental de 5,50 mètres de large sur 3,50 mètres de haut, conservée par M. Marc Fournier.

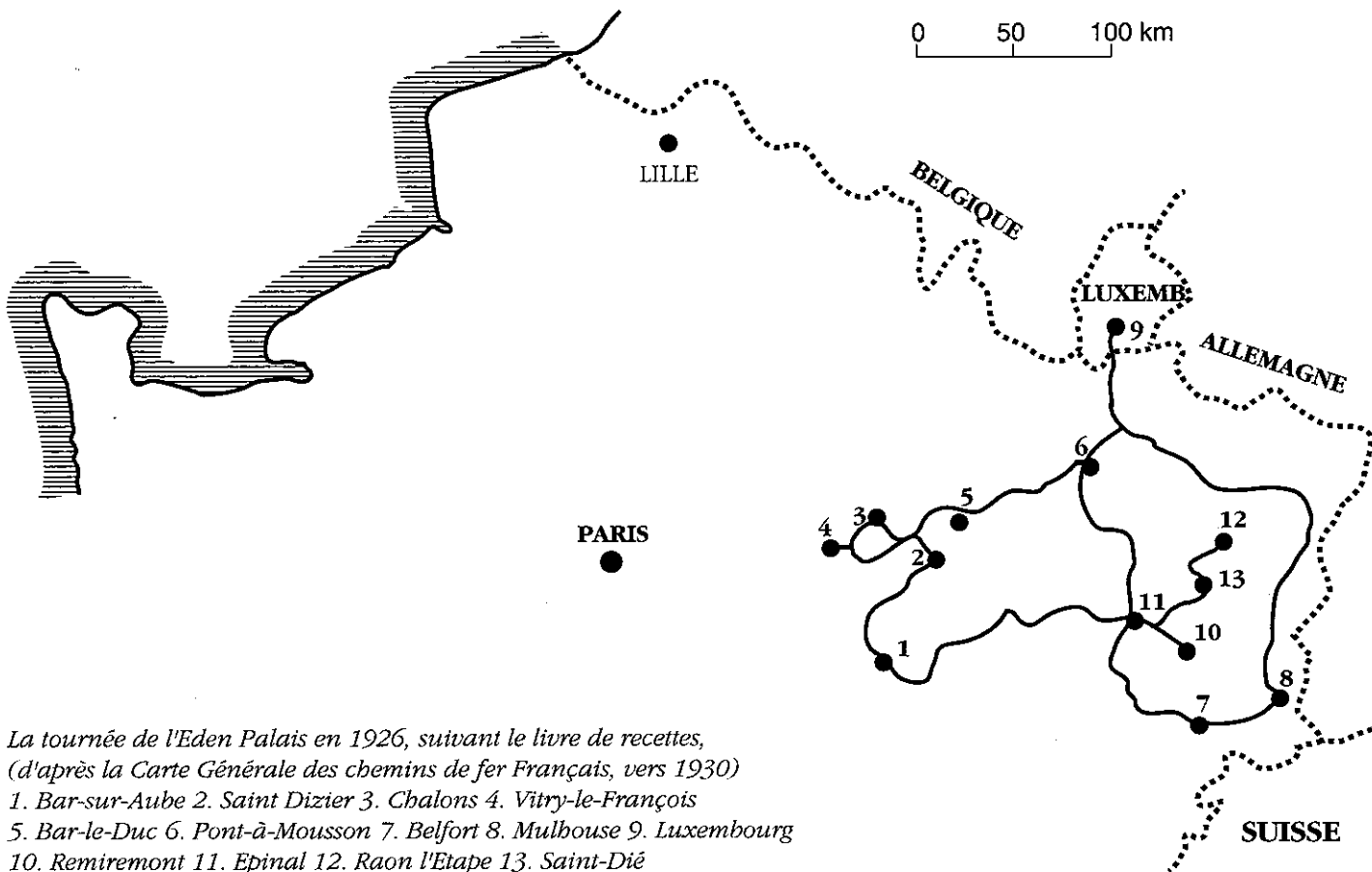
Henri Lamberty, né en 1862, avait commencé sa carrière avec un théâtre forain, puis continué avec un Carrousel-Salon, l'Eden Palace construit en Belgique vers 1890.

**Caron,
Lamberty
et Gélis :**
**des profes-
sionnels du
spectacle du
Nord et de
l'Est de la
France**

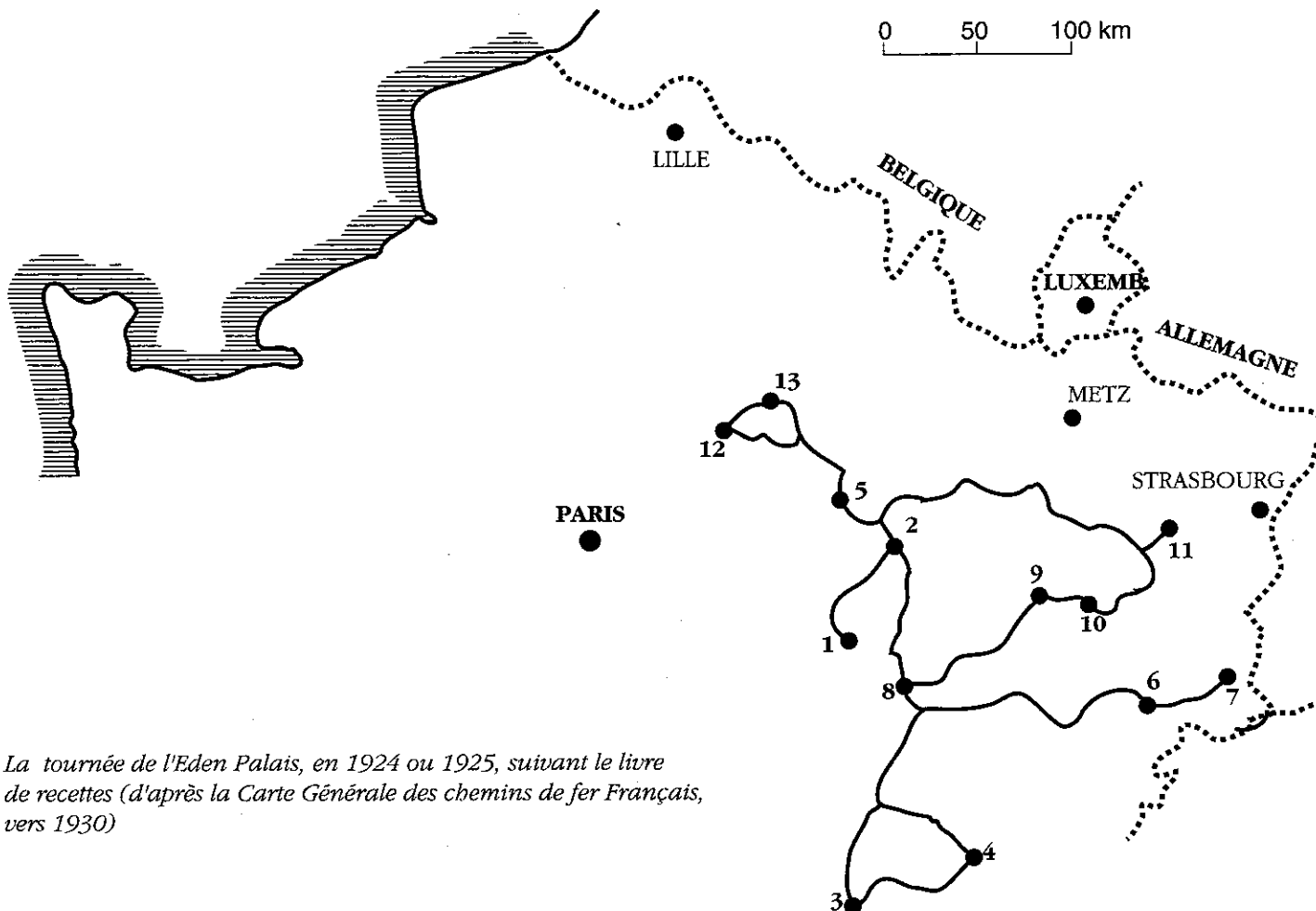
* Après un silence de plus de 30 ans l'Eden Palais vient de refaire surface près de Chicago, selon un article de Linda Hutcheson, «"Eden Palais" Salon Carousel Found in Montana» in «The Carousel News and Trader», Septembre 1991. En réalité, l'Eden Palais n'a jamais été remonté, ses importateurs n'ayant pas pu réunir les fonds nécessaires. Ce reportage américain raconte comment le carrousel démonté a été retrouvé épars sous la neige, et comment ses propriétaires successifs ont essayé d'en reconstituer le plan.

** Garnier, biblio n°4, p. 371 et ss, et le même: Cirques d'hier et d'aujourd'hui, le Cirque Caron, 1967

*** Py, biblio n°14, p.207, citant Pierre Lazareff 1926, «pourquoi il n'y a plus de cirques» : «Tout est trop cher, le matériel, la nourriture des fauves, la publicité, l'éclairage, le personnel et l'emplacement».



La tournée de l'Eden Palais en 1926, suivant le livre de recettes, (d'après la Carte Générale des chemins de fer Français, vers 1930)
 1. Bar-sur-Aube 2. Saint Dizier 3. Chalons 4. Vitry-le-François
 5. Bar-le-Duc 6. Pont-à-Mousson 7. Belfort 8. Mulhouse 9. Luxembourg
 10. Remiremont 11. Epinal 12. Raon l'Etape 13. Saint-Dié



La tournée de l'Eden Palais, en 1924 ou 1925, suivant le livre de recettes (d'après la Carte Générale des chemins de fer Français, vers 1930)

Ce métier présentait une large façade rococo, à la sculpture très chargée. De part et d'autre du porche d'entrée couvert, la façade était aveugle comme celle du «Demeyer», et décorée de deux immenses panneaux peints, celui de gauche représentant une cavalerie et celui de droite apparemment une scène à bord d'un voilier. L'entrée était flanquée de grandes statues équestres de Jules Cesar et Vercingétorix, exactement identiques à celles encore conservées devant le «Demeyer».

L'intérieur était traité comme un chapiteau de cirque, le fronton étant haut placé au-dessus d'un ciel en cône très effilé, de manière à laisser suffisamment de hauteur à l'immense orgue. Les sujets étaient de grands poissons et des gondoles couvertes de dais. Les poissons — des maquereaux qui suscitaient de grosses plaisanteries sur le même registre qu'en d'autres lieux les cochons — avaient été installés par Henri Lamberty pour respecter une clause de non-concurrence avec un forain auquel il avait vendu un manège de chevaux. Mais lassé d'essayer les quolibets d'une clientèle qui de surcroît répugnait à chevaucher les maquereaux, il négocia pour pouvoir réinstaller la cavalerie d'origine après quelques années.

D'autres photographies, antérieures à 1914, apportent des renseignements précieux sur la décoration additionnelle : à l'extérieur, la façade était embellie par des arbres, dont des palmiers, en pots ; à l'intérieur pendaient du plafond des drapeaux et des globes lumineux. Il semble que ce salon a pu être monté en version aérée estivale, car une photographie présente les ouvriers et les patrons posant devant sa façade montée sans portes ni toiles peintes, de sorte que le carrousel était couvert, mais ouvert.

Henri Lamberty, fortune faite, se retira du voyage en 1914, après avoir vendu l'Eden Palace dont on perd alors la trace, et vit de ses rentes jusqu'à son décès en 1951.

Ayant réalisé leurs parts du cirque canadien, des gondoles de Venise et du Palais des Fêtes racheté par leur frère, Philippe et Frédéric Caron disposent du capital qui leur permet, sur les conseils d'Henri Lamberty, de faire revivre l'Eden. Pour cela, ils rachètent en 1927 aux Demeyer leur Carrousel-Salon, qu'ils tenaient eux-mêmes de Bruckman.

La façade de ce métier était constituée d'un porche d'entrée en avancée supportée par deux colonnes, coiffé par un lourd fronton sculpté et peint de scènes de chasse anglaise. De part et d'autre du porche, la façade était traitée en maison baroque flamande, avec un pignon à volutes surmontant deux panneaux verticaux peints à gauche d'une chasse à courre et d'une scène de patinage en luge, à droite d'une gondole vénitienne et d'un couple aristocratique à cheval.

Les frères Caron modifient profondément le manège tout en conservant la structure et le décor sculpté. Leur livre de comptes révèle qu'ils confient la décoration en 1927 au peintre Gallet. Celui-ci remplace les scènes de chasse à courre et de steeple par une Vénus dans le grand panneau du fronton de l'entrée, et des Amours dans les bandeaux supérieurs de la façade.

De même que le nouveau salon des Demeyer s'ouvre alors à la lumière du jour, l'Eden Palais voit sa façade initialement aveugle se sertir de quatre superbes

**L'Eden
Palais, parti
pour un
voyage sans
retour**

verrières Art Déco en forme de paillon de nuit. De part et d'autre de l'entrée trônent deux statues de César et Vercingétorix, identiques à celles de l'Eden Palais et du nouveau salon Demeyer.

Pour quelles raisons les Demeyer ont-ils vendu ce carrousel aux Caron ? L'une d'elles est probablement la lourdeur et l'ampleur de ce métier, incompatible avec la tournée régionale des Demeyer et ses rotations plus fréquentes qui exigeaient un manège plus petit, plus facile à monter et démonter dans un contexte de renchérissement de la main d'œuvre. Ses nouveaux acquéreurs, en butte aux mêmes contraintes, allègent le carrousel. Le lourd ciel tournant, d'un diamètre de 14 mètres, est remis à Dolancourt d'où personne ne le fera bouger pendant 63 ans, et est remplacé par un ciel ou «ballon» tronconique de dimensions beaucoup plus réduites.

Les Caron développent rapidement l'Eden Palais et en font un lieu de distraction apprécié par une clientèle huppée, avec laquelle ils savent entretenir des relations mondaines.

Comme dans le Demeyer, on organisait course au champagne, cotillon et bataille de confetti et serpentins, mais il y avait également une buvette. Issus du monde du spectacle, les Caron savaient animer : M. Fenouillet, forain de l'Est, se rappelle avoir vu le carrousel à Montbéliard, Sochaux, Belfort, au début des années 1950. On y élisait, dit-il, la Miss du lieu, un clown blanc et un trapéziste s'y donnaient en représentation.

En foire à Epinal en Octobre 1949, Frédéric Caron est interrogé par le journaliste Georges Errel et parle ainsi de son métier : «Des enfants de 3 ans aux vieillards de 60, tout le monde peut et vient s'amuser à l'Eden Palais et si demain notre métier disparaît, on le regrettera.

Car survienne un accident et personne ne pourra reconstruire un nouvel Eden. C'est trop cher maintenant. L'un de ceux qui subsistaient encore avant guerre a été détruit entre 1939 et 1945. On a évalué sa perte à 45 millions de francs, mais aucun constructeur ne le rebâtirait pour cette somme là.

Et puis, nous serons bientôt trop vieux, mon frère et moi, pour faire ce métier. Ce sera le tour de mon neveu, qui a 22 ans, de reprendre la direction, s'il le veut bien. Sinon...»

Le journaliste poursuit : «Sinon, il n'y aura plus d'Eden, sur nos foires et ce sera réellement dommage. Il n'est que de voir la foule qui s'y précipite chaque soir pour s'en convaincre. Epinal jouit actuellement d'un des derniers grands métiers forains. Nous espérons distraire le monde le plus longtemps que nous le pourrions nous a dit M. Caron en terminant. Est-il le seul à le souhaiter ?»

On sait ce qu'il en advint dix ans plus tard : acheté par des américains, l'Eden devait faire le plus long et le dernier voyage d'une tournée d'une exceptionnelle longévité, ce métier ayant servi sans discontinuité pendant soixante à soixante-dix ans, dont trente-deux ans sous la conduite des mêmes frères associés.

La fille de Frédéric Caron épousa M. Gélis, issu lui aussi d'une famille de forains et du spectacle d'acrobates («la flèche humaine»), exploitant ensuite un

manège à vélos, un manège de voitures, une chenille «Monstre du Loch Ness». De ce mariage sont issus Philippe et Patrice Gélis, qui ont créé dans la superbe propriété acquise par les Caron vers 1920 à Dolancourt près de Bar-sur-Aube, le parc d'attractions «Nigloland» ouvert depuis 1987. Réalisé avec un professionnalisme sans faille, ce parc qui accueille 300.000 visiteurs par an est un aboutissement d'un siècle d'évolution du métier forain, depuis la «banque» aux attractions mécaniques, puis à la sédentarisation voulue par les Gélis non par changement de vocation, mais parce qu'ils pensaient mieux réaliser leur amour du métier ainsi, en dehors d'une concurrence toujours plus âpre pour les droits de place.

Les archives familiales sont une mine de renseignements sur le Palais des Fêtes et l'Eden Palais, dont on peut reconstituer certaines tournées. Ainsi en 1924 ou 1925, il passe à Bar-sur-Aube, St Dizier, Chalons-sur-Saône, Dôle, Chalons-sur-Marne, Belfort, Mulhouse, Langres, Mirecourt, Epinal, Raon-l'Etape, Soissons et Laon. En 1926, ce seront Bar-sur-Aube, St Dizier, Chalons-sur-Marne, Vitry-le-François, Bar-le-Duc, Pont-à-Mousson, Belfort, Mulhouse, Luxembourg, Remiremont, Epinal, Raon-l'Etape et enfin St Dié, soit pour chacune de ces années 13 places, c'est-à-dire à peu près le même ordre de grandeur que le Demeyer. 7 places sur 13 sont reconduites d'une année à l'autre, les autres sont des essais ou des opportunités. Les places restent à peu de choses près les mêmes jusque dans les années 1950.

La tournée de l'Eden Palais est beaucoup plus étendue que celle du Carrousel-Salon Demeyer : sa stratégie est plutôt d'occuper des places importantes sur un grand territoire, dans un cercle de 250 à 350 km de rayon. A l'inverse, les Demeyer travaillent majoritairement dans un rayon de 40 kilomètres autour de leur base, dans une région très peuplée il est vrai.

On apprend aussi dans ces carnets de comptes qu'en 1927, une année d'exploitation représentait en chiffre d'affaires le double de la valeur de l'investissement, soit plus de 500.000 F. Ce rapport investissement x 2 = chiffre d'affaires annuel est inverse à celui du Demeyer dans ses dernières années, années de crise il est vrai : investissement : 2 = chiffre d'affaires annuel. Enfin la valeur vénale du Carrousel-Salon était huit fois supérieure à celle d'un beau métier, type «Gondoles de Venise».

Avec les éléments subsistant de l'Eden Palais, les Gélis prévoient de créer à Nigloland un espace de mémoire de ce Carrousel-Salon. Ainsi, deux des sites les plus fréquentés de France évoqueront les attractions les plus prestigieuses de la Belle Epoque et des Années Folles, qui avaient depuis longtemps été oubliées.

Henri Lamberty est présent chaque année de 1908 à 1913 à la foire d'Epinal, son métier étant nommé soit Eden Palace, soit manège-salon, avec une emprise au sol de 20m x 25m.

Après-Guerre, c'est le salon de la Veuve Richard Lapeyre (ou Lapère)- Lagaë qui prend le relais, sous le même nom d'Eden Palace. Si le métier n'est peut-être pas le même, il y a eu probablement cession partielle de la tournée de M. Lamberty à Mme Lapère, dont le métier est plus couramment cité sur la côte Nord (Calais, Dunkerque etc...). Deux métiers Lapère sont connus, le «Carrousel Moderne» de

Le voisinage coloré de l'Eden Palais aux foires d'Epinal et de Mulhouse

la famille Lapère-Lagaë et le «Salon Louis XV Richard Lapère-Lagaë» qui est peut-être un avatar du salon Louis XV de François Steppe, dont la façade est très semblable.

En 1924, L'Eden Palace Lapeyre voisine avec le manège-salon de Madame Caron-Lamberty, en fait le Palais des Fêtes des frères Caron. C'est la seule année pendant ce demi-siècle pendant laquelle deux CarrouseLS-Salons sont présents simultanément à la foire d'Epinal. Lucien Lapère prévoit de venir en 1925 avec l'Eden Palace, mais finalement annule sa réservation de place.

En 1925, 26 et 27, c'est le Palais des Fêtes, aussi appelé Eden Palais des Fêtes des frères Caron, qui est présent (dimensions 20m x 22m). A partir de 1928, c'est l'Eden Palais (26m x 22m) des frères Caron qui revient chaque année jusqu'en 1956*.

Les listes de forains présents à la foire de Mulhouse publiées dans «L'Avenir Forain» de 1932 et 1933 nous représentent le monde coloré et cosmopolite dans lequel s'insérait et brillait l'Eden Palais.

En Juillet 1932, la Foire de Mulhouse comporte 130 métiers. 20% d'entre eux sont des manèges, 41% des loteries et baraques de tir, 35% des métiers alimentaires et 8% des spectacles et entresorts. Les manèges sont à raison de leurs deux tiers des attractions pour adultes : le Carrousel-Salon des frères Caron, les gambols-car (skooter) de leur frère Charles qui s'était séparé d'eux cinq ans auparavant, la Roue Folle, le Train des fantômes, le Mur de la Mort, les bicyclettes, la chenille, les chevaux de bois, the Loping (sic). Le tiers restant, les manèges enfantins, laisse la part belle lui aussi à la modernité et à la vitesse : avions et automobiles y dominant largement.

L'Eden Palais est, ce Juillet 1932 comme celui de 1933, le seul Carrousel-Salon présent à cette très grande foire qui se tient... Place du 14 Juillet. La Foire Kermesse de Mulhouse est en effet une fête républicaine, contrairement aux kilbe et messti votifs et ruraux. Elle est installée là depuis l'incendie de la foire en 1903 sur le site primitif, le Tivoli à l'entrée des beaux quartiers.

L'Eden Palais est aussi, semble-t-il, la seule grande attraction fermée, avec l'Elysée Palace de Claudine Gay, l'un des cinq points de restauration et de débit de boissons de la fête, qui ne comporte pas moins, par ailleurs, de 26 confiseries.

En nombre, ce sont les loteries, jeux d'adresse et marchands de bimbelerie qui l'emportent : 34 loteries, 7 stands de jouets d'enfants, 5 stands d'articles de Paris et 2 d'articles chinois, 5 tirs dont un mécanique et un photographique.

Les spectacles et entresorts en 1932 sont les chiens savants de François Mazet, les souris savantes de Gilbert Leflot, le théâtre des singes de Giovanni Corti. Prestidigitateur, acrobate, voyant, complètent les 13 attractions de 1932, correspondant à 102 patronymes : soit qu'un même forain exploite simultanément en son nom plusieurs métiers, c'est le cas autant pour des baraques que pour des manèges, soit que le même patronyme soit porté par deux à trois membres

* Registre des participants aux fêtes patronales d'Epinal, (1908-1969), Archives Municipales d'Epinal 4R, informations aimablement communiquées par Mme A. Cablé.

différents de la même famille. La nature du ou des métiers exploités ne vaut pas nécessairement classement dans la hiérarchie sociale : ainsi Raoul Paton exploite simultanément deux manèges enfantins, un tir et un autre jeu d'adresse, Jacques Rousseau travaille avec le seul train fantôme de la foire en même temps qu'avec deux loteries. Par contre les noms et prénoms de tziganes sont toujours attachés à de petits métiers, confiseries et loteries.

46% des patronymes représentés en 1932 disparaissent en 1933 au profit de nouveaux noms, soit un total de 147 noms pour ces deux années dont presque le tiers est à consonnance étrangère. Cette rotation s'explique facilement : les spectacles de 1932 ont épuisé leur public, celui-ci attend d'autres banquistes des nouveautés. Ainsi apparaissent en 1933 des artistes peintres : André Pioucoff, portraits et croquis, et Ernest Barreau le peintre sans bras ; deux géants, Emmanuel Cheval et le «colosse jurassien» Arsène Rémond, des exhibitions de phénomènes (Pierre Georges et Irma Lousteau) etc...

Cette rapide enquête situe l'Eden Palais dans le monde de la Fête : attraction attendue, il peut revenir sur la même place d'une année à l'autre, sous réserve que cette place soit bonne ce qui est le cas à Mulhouse. La longévité de l'Eden Palais est étonnante, lorsque l'on s'aperçoit que sur un lieu, la moitié des attractions disparaissent et sont remplacées d'une année à l'autre, soit que le forain ait épuisé son réservoir de clientèle, soit qu'il cherche ailleurs une meilleure place, quitte à revenir à Mulhouse plus tard.

Dans ce contexte d'extrême mobilité, il est cependant remarquable qu'en 1990, 8,5% des patronymes présents à la Foire de Mulhouse l'étaient déjà en 1932-33, le nombre de patronymes ayant dans ce laps de temps augmenté de 20% et celui des métiers de près du quart. A deux générations d'intervalle, la structure de la fête reste étonnamment stable, même si son activité augmente globalement pour une population qui elle reste à peu près stationnaire. Cette permanence est sensible aussi à travers la proportion des manèges par rapport à l'ensemble des métiers, soit un cinquième aussi bien dans les années 30 que 90.